

LE BOURBONNAIS

entre Lumières

et révolutions (1770 • 1830)

UN RÊVE AMÉRICAIN ?



26•27 sept. 2024

Moulins – Musée Anne de Beaujeu

Avec le soutien du Centre d'Histoire
« Espaces & Cultures », Université Clermont Auvergne

RENCONTRE

10

historiens-chercheurs

dressent les contours d'un rêve américain en Bourbonnais.

communications scientifiques interrogent tour-à-tour :

- La réception des idées et de la sociabilité des Lumières dans l'Allier.
- L'influence du modèle américain et de la Révolution française sur quelques destins individuels ou sur des itinéraires collectifs, – des Bourbonnais anonymes accompagnant Lafayette, ceux choisissant d'émigrer vers le nouveau monde, les élèves de l'Ecole royale militaire d'Effiat –.

ARGUMENTAIRE



L'apprentissage du libéralisme politique

Comme beaucoup de provinces françaises, le Bourbonnais a été sensible à la diffusion des Lumières et aux modes de sociabilité qui ont permis leur diffusion : salons, loges maçonniques, sociétés philanthropiques, académies, collèges, etc. L'analyse des bibliothèques privées, lorsqu'elle est possible, suggère toute la place que tient la philosophie, que ce soit sous le prisme des travaux des cercles de sociabilité et d'enseignement, de la presse, voire des engagements individuels et collectifs. Ces derniers n'excluent pas des combats internationaux, dont la guerre d'Indépendance américaine qui conduit à la naissance d'une république fédérale.

Combien de Bourbonnais se sont engagés aux côtés de La Fayette et de son compagnon de route Du Buysson ? Combien, parmi eux, de simples soldats, et selon quelles motivations ? L'apprentissage du libéralisme politique qui en découle n'est pas sans conséquences sur les théories et les débats qui précèdent la Révolution française, jusqu'à nourrir ses Assemblées successives, ses clubs politiques, ou les décisions des représentants du peuple - ainsi de Fouché dans l'Allier, promoteur de la Raison et de la « déchristianisation ». Transformées par la décennie, les Lumières se retrouvent dans l'émergence d'une école philosophique qui irrigue les cercles dirigeants du Directoire : l'Idéologie.

La pensée de Destutt de Tracy, qui en est l'un des maîtres, est du reste exemplaire des échanges de part et d'autre de l'Atlantique. Les Lumières influencent et alimentent les grands projets éducatifs, auxquels prend une part active Lakanal, ancien professeur du collège de Moulins. Les rêves inachevés trouvent aussi pour lui un exutoire dans l'Amérique du début du XIX^e siècle où ceux qui refusent la Restauration, — et vivent dans le souvenir de la Révolution et du Premier empire —, construisent des communautés prétendument idéales sur les bords du Mississippi, avant que la dure réalité ne les en détourne souvent.

Philippe BOURDIN

Professeur d'histoire moderne à l'Université Clermont-Auvergne

ÉDITORIAL



Un rêve américain en terre bourbonnaise

Folle aventure que celle des Bourbonnais aux Amériques, à la fin du XVIII^e siècle, embarquant de plein gré pour prendre part à la Guerre d'Indépendance. Pourquoi abandonner son sort à une guerre qui n'est pas la sienne ? Où trouver les raisons de ce départ vers l'inconnu ? L'esprit des Lumières aurait-il irradié le cœur des Bourbonnais ?

La légende vivante du marquis de Lafayette fut-elle si fascinante ? Se seraient-ils laissés abuser ou convaincre par une propagande, par une rumeur, par une littérature de colportage ? Toutes ces questions ont traversé les siècles sans jamais écorner le panache de ces volontaires à la volonté irréductible.

Indices d'un tempérament authentiquement bourbonnais, aussi fougueux que spontané, que le Département de l'Allier est aujourd'hui fier d'honorer. Comme un hommage respectueux à ces jeunes hommes trop vite tombés dans l'oubli. Comme une ode révérencieuse au courage, cette « vertu inaugurale du commencement » chère à Péguy.

Comme un besoin impérieux de renouer avec ce goût de l'épopée que notre XXI^e siècle désenchanté semble avoir déserté. Autant de raisons de célébrer, aux côtés de nos amis américains, la mémoire des Bourbonnais aux Amériques.

Autant d'événements culturels appelés, entre villes et campagnes, à rallier les Bourbonnais à cette aventure pétrie de modernité. Comme nous y invitent ces journées d'études, confrontant l'esprit des Lumières à un rêve bourbonnais mêlant aventure, épopée et panache.

Claude RIBOULET

Président du Conseil départemental

PROGRAMME



Lumières et Révolution en Bourbonnais

9 h • 9 h 30

Introduction

9 h 30 • 10 h

Pierre-Yves BEAUREPAIRE, professeur d'histoire moderne à l'Université de Nice / Institut universitaire de France, *L'Art Royal en Bourbonnais. La Franc-maçonnerie entre sociabilité d'Ancien Régime, Lumières et Révolution.*

10 h • 10 h 30

Philippe BOURDIN, professeur d'histoire moderne à l'Université Clermont-Auvergne/ Institut universitaire de France, *Les députés de l'Allier dans les premières Assemblées révolutionnaires (1789-1792) : formation, engagement et postérité.*

10 h 30 • 10 h 45

pause

10 h 45 • 11 h 15

Guillaume COLOT, docteur en histoire de l'Université Clermont Auvergne, professeur dans le secondaire, *L'itinéraire déchristianisateur d'un représentant en mission. Joseph Fouché, un « apôtre » des vertus républicaines (octobre 1793).*

11 h 15 • 11 h 45

Côme SIMIEN, maître de conférences en histoire moderne à l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne, *Lakanal, l'école et la République.*

11 h 45 • 12 h 15

Olivier PARADIS, docteur en histoire de l'Université Clermont Auvergne, enseignant dans le secondaire, *Formation et destinées des élèves Bourbonnais de l'École Royale Militaire d'Effiat.*

12 h 15 • 12 h 45

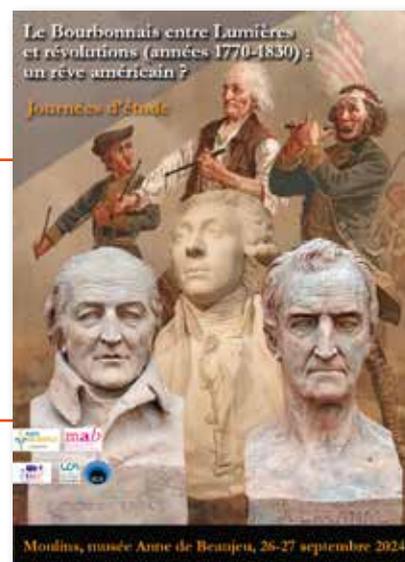
discussion

17 h 30

CONFÉRENCE

auditorium du Musée Anne de Beaujeu

Alain Compagnon, professeur d'Histoire, " *Le rêve américain en Bourbonnais : de l'oubli à la redécouverte* "



27
09

Du rêve américain à la réalité du terrain

9 h • 9 h 30

François DEVOUCOUX DU BUYSSON, énarque et essayiste,
Charles-François DU BUYSSON DES AIX
(1752-1786), un gentilhomme bourbonnais
compagnon de Lafayette.

9 h 30 • 10 h

Jean-Luc GALLAND, vice-président de la Société d'émulation
du Bourbonnais, *Quand Newton, Sophocle et Platon étaient
des héros de la guerre d'Indépendance sous l'uniforme
du régiment de Bourbonnais...*

10 h • 10 h 30

Soazig VILLERBU, professeure d'histoire contemporaine à l'Université
de Limoges, *Des Bourbonnais dans les migrations atlantiques ?
Migrants épars aux États-Unis à l'ère des Révolutions.*

10 h 30 • 10 h 45

pause

10 h 45 • 11 h 15

Claude JOLLY, conservateur général des bibliothèques,
Destutt de Tracy, l'Idéologie et l'Amérique.

11 h 15 • 11 h 45

Éric SAUGERA, docteur en histoire de l'Université de Nantes,
Joseph LAKANAL, *sociétaire de la colonie française
du Tombigbee en Alabama (1817-1837).*

11 h 45 • 12 h 15

discussion



RÉSUMÉS

Pierre-Yves
BEAUREPAIRE

*L'Art Royal en Bourbonnais.
La Franc-maçonnerie entre sociabilité d'Ancien Régime,
Lumières et Révolution*

Le Bourbonnais s'est éveillé aux Lumières de l'Art Royal, la Franc-maçonnerie selon l'expression alors largement partagée, dans les dernières décennies du XVIII^e siècle.

Les loges sont intéressantes par leur recrutement, mais aussi par les correspondances qu'elles entretiennent avec leurs voisines, ainsi qu'avec le « centre de l'union », c'est-à-dire le Grand Orient de France à travers sa Chambre des Provinces.

Elles participent notamment à la sociabilité urbaine, mais aussi aux débats qui mobilisent alors les ateliers, votent pour leurs officiers et s'habituent à la prise de parole publique des orateurs et vénérables. C'est cette appropriation d'une sociabilité volontaire nouvelle que cette présentation se propose d'étudier.



L'Art Royal

François
DEVOUCOUX
DU BUYSSON

*Charles-François du Buysson des Aix (1752-1786),
un gentilhomme bourbonnais compagnon de Lafayette*

Cherchant la gloire militaire en Amérique, le chevalier du Buysson était soucieux de son avancement, aussi bien dans l'armée de George Washington que dans celle de Louis XVI. Double objectif difficile à concilier. En Amérique, du Buysson se heurte à l'esprit égalitaire qui présidait en principe aux nominations sous le regard sourcilieux des pairs. En France, il doit au contraire surmonter des préjugés de caste où les mérites personnels s'apprécient à l'aune de l'appartenance familiale ou de la fortune. C'est pourquoi le chevalier du Buysson écrit beaucoup de courriers à ses supérieurs, mobilisant aussi un vaste réseau de relations (ses proches parents, le clan Noailles, – marquise de Lafayette, vicomte de Noailles, duchesse de Duras, prince de Poix –, les frères Broglie, Benjamin Fran-

clin) pour faire avancer sa carrière. Tirailé entre deux mondes et deux systèmes de promotion, il ne parvient pas complètement à ses fins, ce qui suscite chez lui une certaine frustration.

Cette étude reposera sur l'exploitation de correspondances administratives et personnelles identifiées dans plusieurs fonds documentaires : Archives départementales de l'Allier (fonds d'Esclaibes), Service historique de la Défense (dossiers de pension des ministères de la Guerre et de la Marine), Archives nationales d'outre-mer (dossiers personnels «colonies»), archives étrangères (États-Unis, Royaume-Uni), archives privées. Les travaux de référence sur la guerre d'Amérique (Bodinier) et l'institution militaire à la fin de l'Ancien Régime (Scott, Figeac, Bien) seront aussi utiles.



Le chevalier du Buysson

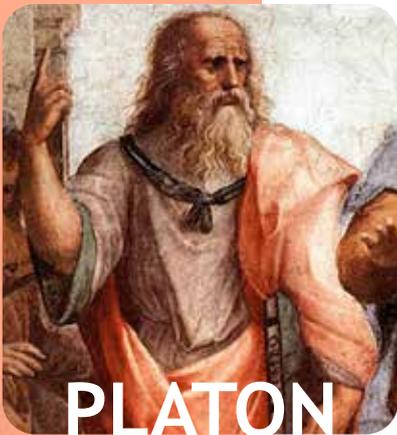


Jean-Luc
GALLAND

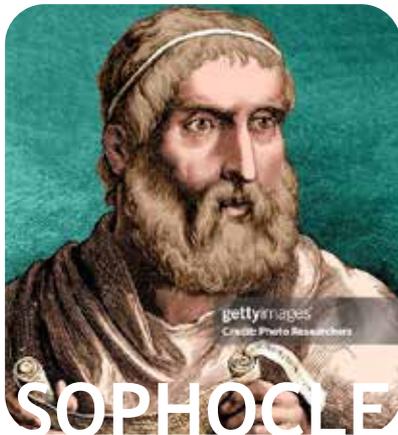
Quand Newton, Sophocle et Platon étaient des héros de la guerre d'Indépendance sous l'uniforme du régiment de Bourbonnais...

Newton, Sophocle, Platon mais aussi Leibnitz, Locke, Zoroastre, et tant d'autres philosophes ou personnages historiques, sont des surnoms que portèrent d'humbles soldats du régiment de Bourbonnais. Au-delà de l'anecdote, que pourrait nous apprendre l'étude de cette pratique des surnoms ou noms de guerre ?

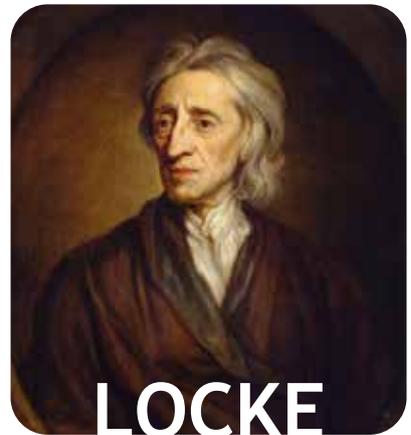
À travers l'analyse de l'importance et de l'évolution au fil des ans de leur usage au sein du régiment de Bourbonnais, est-il possible de considérer qu'ils peuvent constituer une source utile à l'historien pour évaluer la diffusion des idées des Lumières au sein de l'armée au temps de la guerre d'Indépendance ?



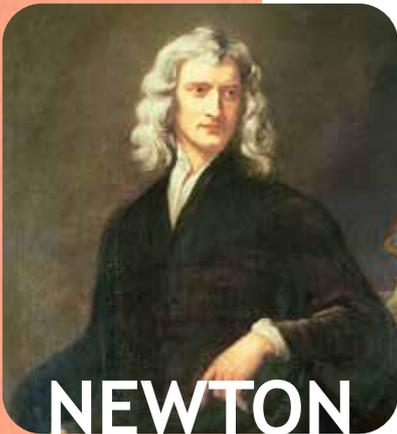
PLATON



SOPHOCLE



LOCKE



NEWTON



LEIBNITZ



ZOROASTRE

Olivier PARADIS

Formation et destinées des élèves Bourbonnais de l'École Royale Militaire d'Effiat.

Suivant une cohorte de 80 élèves bourbonnais de l'École royale militaire, on rappellera le cursus suivi à Effiat, en mettant l'accent sur les « modernités », sur les Lumières offertes aux fils de l'aristocratie locale, puis l'on s'interrogera sur les choix, voulus ou subis, de carrière de ces élèves confrontés à la Révolution française.



Château d'Effiat (École Royale Militaire)

Philippe BOURDIN

Les députés de l'Allier dans les premières Assemblées révolutionnaires (1789-1792) : formation, engagement et postérité.

Reconstituant la formation de 22 députés ayant siégé (14 ayant à l'Assemblée nationale constituante, 8 à l'Assemblée législative, dont 6 nobles, 3 curés, 4 procureurs, 4 avocats, 3 bourgeois propriétaires, 1 médecin, 1 militaire), nous nous intéresserons à leurs engagements antérieurs à leur élection (Franc-maçonnerie, Jacobinisme) et à leur participation aux débats durant ces deux législatures, dans la forme comme dans le fond. Plusieurs moments peuvent révéler leur relation aux idées du siècle : le débat sur la création des assignats, celui sur la constitution civile du clergé, celui sur les colonies, celui sur le sort du roi après Varennes, etc. Mais combien d'orateurs compte-t-on vraiment, qui nous ont laissé des discours imprimés ? Nous nous interrogerons aussi sur leur reconversion au

sortir de leur mandat. Les Archives parlementaires, les récents dictionnaires des Constituants et des Législateurs, les Archives départementales de l'Allier nous aideront à reconstruire ces parcours.



L'Art Royal

Guillaume
COLOT

*L'itinéraire déchristianisateur d'un représentant en mission.
Joseph Fouché, un « apôtre » des vertus républicaines
(octobre 1793).*

Rien ne laisse penser que le département de l'Allier, plutôt modéré face aux événements révolutionnaires, va plonger dans l'ambiance déchristianisatrice de l'automne 1793, que distille la venue d'un représentant du peuple, Joseph Fouché, dont la réputation grandit hors de la capitale. Certes, l'arrestation de Brissot en juin 1793 brise le calme apparent de ce département rural, légèrement secoué par quelques émeutes frumentaires. Dès lors, la Convention s'intéresse davantage à l'Allier en pressant les représentants Forestier et Fauvre-Labrunerie, – chargé d'appliquer in situ les lois sur la levée des 300 000 hommes –, de traquer d'éventuelles complicités. Les autorités locales, quant à elles, sont mobilisées pour l'approvisionnement des armées (fournitures de chevaux et mulets, subsistances) et le fonctionnement de la manufacture d'armes de Moulins (munitions). En octobre 1793, l'Allier est bouleversée par le passage éclair de Fouché, – en transit depuis la Nièvre où l'attend sa famille et son nouvel ami, Chaumette –, qui imprènera la vie politique locale jusqu'en l'an III. Une « petite » semaine lui suffira pour écrire dans ses Mémoires ne pas avoir été « heureux dans ses missions en commissariat collectif ». Très discret sur sa mission bourbonnaise, il fait preuve pour autant d'une formidable énergie législative. Assisté de révolutionnaires moulinois (membres de sociétés populaires, membres des districts), stimulés par les visites

des représentants précédents et par l'hyperactivité de ce nouveau mentor, Fouché ne laisse rien de côté : les taxes contre les riches, les secours aux indigents, les dons d'argenterie, la mise en place des comités de surveillance, la réorganisation de la manufacture, la chasse aux suspects... Il organise même une armée départementale révolutionnaire dont peu de départements peuvent se prévaloir. Alors que ses yeux le portent sur la route de Lyon, ce montagnard « apôtre » des vertus républicaines se sent à l'aise au milieu des patriotes bourbonnais. Assez de fougue pour dénoncer la religion, les prêtres et leurs dogmes, et activer la déchristianisation des clochers, des bâtiments religieux, des cimetières et des registres d'état civil.



Joseph Fouché



Lakanal, l'école et la République.



Joseph Lakanal

Joseph Lakanal (1762-1845) est un célèbre inconnu. S'il est solidement ancré dans notre mémoire collective, — par des noms de lycées, de collèges, de rues —, rares sont nos concitoyens qui pourraient expliquer les raisons de cette notoriété. Cette présence publique, nous la devons surtout à la IIIe République, si soucieuse de légitimer par l'histoire (celle des Lumières et de la Révolution en tête) sa propre œuvre scolaire. On rendait alors hommage à Condorcet... Mais impossible d'oublier Lakanal. L'époque du baptême « lakanalien » du célèbre lycée de Sceaux participera à cette ode. Pour quelles raisons ? Lakanal, professeur dans les collèges tenus par les Doctrinaires, passé à ce titre par Moulins (1786-1788), était prêtre avant 1789. La Révolution vient bouleverser sa vie : il se détourne de l'Église, puis veut croire à un destin politique national. Élu député de l'Ariège à la Convention (1792-1795), Lakanal s'impose parmi les figures éminentes du Comité d'Instruction publique. Entre 1793 et 1795, il en sera le secrétaire puis le président. À ce poste, il s'emploie à protéger le monde des arts, des sciences et des lettres. Il s'érige aussi théoricien et promoteur d'une « éducation pour la démocratie » (B. Baczko). Rapporteur, fin juin 1793, d'un premier plan d'organisation des écoles, — élaboré avec Sieyès et Daunou, finalement rejeté par ses pairs, Robespierre en tête —, le succès lui sourit enfin à l'automne 1794. Sur les décombres de Thermidor, le sujet de l'Instruction publique est de retour dans l'actualité politique. Lakanal est alors omniprésent, que ce soit pour la réorganisation des écoles

primaires, la création de l'École normale et des écoles centrales puis, un peu plus tard, d'une école pour l'enseignement des « langues orientales ». Son ralliement aux thermidoriens le conforte. Et cette fois, ses propositions deviennent lois. Il est même envoyé en mission pour veiller à leur application. Toutes ces mesures ne connaîtront pas un succès durable. Reste leur évidente ambition républicaine : des écoles gratuites aux vastes ambitions pédagogiques, mêlant formation intellectuelle et professionnelle, tel un héritage des Lumières comblant les besoins révolutionnaires. Ce sont elles qui lui vaudront reconnaissance. Reconnaissance de ses contemporains d'abord, comptant parmi les pères fondateurs de l'Institut. Il en sera membre, avec des interruptions, de 1795 à 1845. Reconnaissance de l'avenir ensuite : les jeunes républicains du milieu du XIXe siècle lui rendent un hommage appuyé lors de son décès, comme on honore un précurseur des combats à venir. Il s'agira ici d'interroger les propositions scolaires de Lakanal, dans leurs origines intellectuelles et pratiques, comme dans leurs implications, leur devenir et leurs possibles évolutions. Ses propositions de l'an III sont-elles, par exemple, les mêmes que celles qu'il tenta de mettre en œuvre ? Un an plus tôt, farouche député montagnard, il s'efforça, au milieu d'une politique sociale digne de 1793, d'organiser des écoles révolutionnaires dans les départements de la Dordogne, du Lot, du Lot-et-Garonne, où il avait été envoyé par la Convention. Expérimentation prompte à convaincre ?

Soazig
VILLERBU

*Des Bourbonnais dans les migrations atlantiques ?
Migrants épars aux États-Unis à l'ère des Révolutions.*

Avant l'époque des grandes migrations européennes vers les Amériques, dès les années 1830, et à laquelle les Français participent mais dans une bien moindre mesure que certains de leurs voisins européens, les Bourbonnais inscrivent leurs départs vers les nouveaux États-Unis dans des logiques éclatées.

Il n'existe pas de flux marqué, organisé, pas plus que depuis n'importe quelle autre province, mais des tentations individuelles, parfois familiales ou faiblement réticulaires, qui tendent à placer le Bourbonnais au sein de dynamiques variées qui sans cesse s'entrecroisent. Les Français rejoignent alors les États-Unis comme soldats, comme négociants, missionnaires, exilés politiques, réfugiés de Saint-Domingue ou simples chercheurs de fortune.

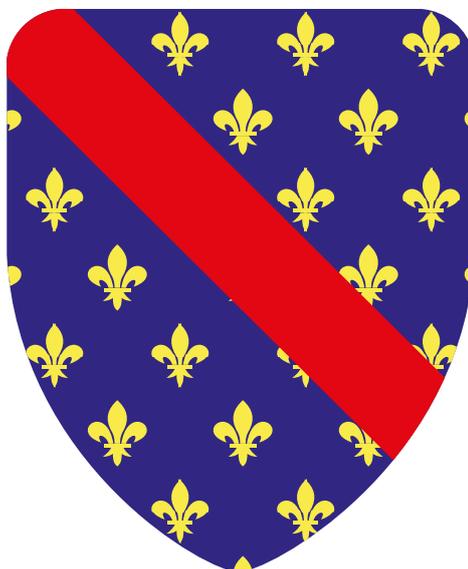
Tout l'enjeu est alors de retrouver les Bourbonnais isolés, d'interroger leurs éventuelles spécificités et de poser à leurs itinéraires les questions que l'historiographie a posé à d'autres.

Question en suspens, d'une part par

la complexité des itinéraires, car le choix des États-Unis vient souvent au bout d'une histoire de saut de puces d'abord en France, d'autre part du fait des formes d'indécision territoriale deux côtés de l'Océan Atlantique, entre la croissance des États-Unis sur l'ensemble de la période et la création des départements français, — mais aussi la confusion possible entre la généralité de Moulins et la province du Bourbonnais.

Ce Charles Bergé, qui en 1783 débarque à Philadelphie alors qu'il était marchand à Nantes mais indiqué comme originaire d'« Aubusson en Bourbonnais » symbolise bien la complexité des vies et des points de vue qu'il faudra traiter.

On pourrait en dire autant de Marie Martin, épouse Dumontet : née à Aigueperse en 1773, donc en Bourbonnais, elle est logiquement indiquée comme étant née dans le Puy-de-Dôme lorsqu'elle quitte Bordeaux pour les États-Unis en 1801. Autant d'espaces d'indécision à élucider.



Claude
JOLLY

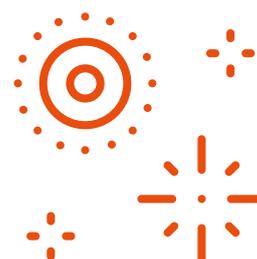
Destutt de Tracy, l'Idéologie et l'Amérique.

Aristocrate d'épée proche de La Fayette, homme des Lumières, Destutt de Tracy est acquis à l'idée que la France est la nation la plus éclairée du monde. Statut qu'elle doit à la clarté et à la précision de sa langue, à ses savants et à son attachement à la liberté. Le contraste qu'il observe entre cette situation privilégiée et le parcours désordonné, voire chaotique, de la Révolution n'est pas étranger à la transformation du soldat et de l'homme politique en philosophe, à compter de l'été 1792 lorsqu'il s'installe à Auteuil, à proximité du salon de Mme Helvétius. Si les choses se passent si mal, comme la Terreur viendra le confirmer, cela ne tient-il pas au fait que les sciences morales et politiques sont encore balbutiantes ? Il importe donc de les fonder, en commençant par le commencement, à savoir la connaissance de la faculté de penser. Ses communications devant la deuxième classe de l'Institut national font bientôt de lui le chef de file de l'Idéologie (science des idées) et le premier philosophe du Directoire. Le Consulat à vie, puis l'instauration d'un Empire autoritaire, à rebours des espérances qu'il avait placées dans le coup d'État de Brumaire, font de lui un opposant, — nécessairement muet —, au régime. Lorsqu'il réalise que ses nouveaux travaux sur l'économie, la morale et la politique ne pourront jamais être publiés dans son pays, il entre dans une longue période de dépression qui



Destutt de Tracy

s'étend de 1807 à 1810. C'est grâce à Jefferson, contacté par l'entremise de La Fayette, qu'il entrevoit la possibilité de publier ses ouvrages outre-Atlantique et qu'il retrouve le goût de vivre et de travailler. Dès lors, ce sont les États-Unis, et non plus la France, qui deviennent à ses yeux la nation phare de la liberté et des Lumières. Parodiant Voltaire qui avait écrit C'est du Nord aujourd'hui que nous vient la lumière, il déclare que c'est désormais de l'Ouest qu'il faut attendre le progrès. Son importante correspondance avec Jefferson, mais aussi avec Rivadavia, éphémère président de la République d'Argentine, en constitue l'illustration.



“
**Éric
SAUGERA**
”

*Joseph Lakanal, sociétaire de la colonie française
du Tombigbee en Alabama (1817-1837).*

Au lendemain de Waterloo, la Seconde Restauration se montre impitoyable pour les militaires et les civils ayant adhéré aux Cent-Jours : elle prononce nombre de condamnations à mort et de peines de bannissement à vie. Dans une Europe bousculée par Napoléon, les partisans de l'Empereur, devenus des parias, n'ont que très peu de pays où s'expatrier. L'exil vers les États-Unis d'Amérique est pour beaucoup le seul horizon possible. Débarqués pour la plupart sur la côte Est à partir de 1816, les proscrits napoléoniens, — et quelques régicides précipités dans le même opprobre —, cherchent auprès des autorités de quoi pouvoir se reconstruire dans un pays ayant accueilli naguère les colons français chassés par la Révolution noire de Saint-Domingue. Les obstacles à l'intégration ne manquent pas : l'ignorance de la langue, la nomination d'un ambassadeur de France réputé ultraroyaliste, le re-

fus d'officiers généraux de l'armée locale, soucieux de leur indépendance, rétifs à côtoyer des célébrités comme le maréchal Grouchy, les généraux Bernard, Clauzel, Vandamme ou Lefebvre-Desnoëttes. Face à tant d'adversités, la communauté française en exil a l'idée de se faire octroyer par le gouvernement américain une terre apparemment promise à la fertilité. Sous les bonnes grâces du sol et du climat, y pousseront vignes et oliviers, deux plantes dont la culture fait défaut aux États-Unis. Née à Philadelphie, la Société coloniale des émigrants français charge des commissaires-explorateurs de trouver cette terre. Ils la dénichent très au sud, dans le territoire de l'Alabama, qu'occupaient auparavant les peuples autochtones. En mars 1817, le Congrès américain concède aux Français exilés 82 000 acres de terres bordées par la Tombigbee River, à la condition d'y faire pousser la vigne et l'olivier.



Tombigbee River

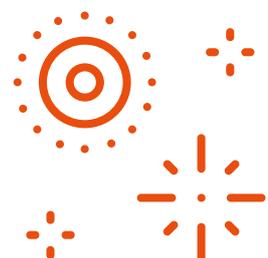
La colonie éponyme est née. Mais sa vie sera brève. Ni la vigne, ni l'olivier ne réussiront à s'adapter, pas davantage que la plupart des centaines de sociétaires. Leurs destinées seront aussi diverses que l'envie d'être là, entre ceux qui ne viendront jamais en Alabama, ceux, les plus nombreux, qui ne feront qu'y passer ou y mourir, et ceux qui chercheront à s'installer pour y faire souche. Parmi ces trajectoires

un éphémère président du Orleans College, de mai 1822 à juillet 1823. Après quoi, il se décidera prendre possession de son lot de 480 acres dans la colonie du Tombigbee. Mais, voyant son état de décrépitude « par la faute des colons », il fait demi-tour. Il acquiert sur les rives de la Baie de Mobile des terres où il cultive coton et canne à sucre. La plantation prospère. « Des nègres, rien que des nègres », affirme un

« souffrances qui étaient devenues les crimes de ceux qui les faisaient subir »

individuelles, celle de Joseph Lakanal (1762-1845), conventionnel proscrit pour régicide, un des inspirateurs de l'instruction publique en France. Parti du Havre, il débarqua à New York avec des lettres d'introduction de Lafayette et de Thouin, administrateur du Jardin du Roi, avec qui Thomas Jefferson avait autrefois parlé agriculture. Le 1er juin 1816, Lakanal écrit à l'ancien président ses regrets de n'avoir pu les lui remettre en mains propres parce qu'il a modifié ses projets pour le Kentucky où il vient d'acquérir une terre. Jefferson lui répondit compatir au sort des exilés. Certes ils avaient fauté, mais cela ne valait pas autant de « souffrances qui étaient devenues les crimes de ceux qui les faisaient subir ». Lakanal et ses amis dans le malheur ne devaient pas désespérer, cela ne durerait pas. Cela dura vingt ans pour Lakanal, jusqu'à son retour en France par Bordeaux en septembre 1837. Le Kentucky ne fut qu'une étape vers la Louisiane, où il devint

colon du Tombigbee, qui ne voit rien d'autre pour réussir. Lakanal ne le contredit pas et acquiert des esclaves à son tour. Les Lumières ont aussi leur part d'ombre.



REJOIGNEZ-NOUS
Avec le Département de l'Allier,
Ralliez-vous
au panache des Bourbonnais aux Amériques :

- En rejoignant notre Comité de parrainage
- En devenant partenaire actif de nos commémorations
- En participant à la promotion de nos événements

VOTRE CONTACT :

Christophe de CONTENSON

Conseiller départemental délégué au monde combattant,
à la mémoire et à la coopération internationale

Tél : 06 33 69 45 70

Courriel : de-contenson.c@allier.fr

*Entre culture et mémoire,
entre Bourbonnais et Amériques,
vivons ensemble cette aventure moderne !*